



À Huelgoat, l'École des filles continue de faire le lien

L'École des filles propose, depuis douze ans, œuvres d'art et rencontres culturelles. Comme chaque année, Françoise Livinec y présente sa grande exposition estivale, sur plus de 1 000 m². En temps de pandémie, alors que la culture est souvent lésée, la galeriste résiste et continue de « faire le lien » en Centre-Bretagne.

Sarah Roullier

assis sous le préau.

Comment mettez-vous en place les règles sanitaires au sein de l'école des filles ?

Sur près de 1 000 m² de salles d'exposition distribuées en treize anciennes salles de classe, en semaine, il n'y a jamais plus de 50 personnes par salle, ce qui permet une grande fluidité dans l'accueil de nos visiteurs. Lors de nos conférences, nous vérifions les passes sanitaires pour les auditeurs

Parlez-moi des artistes qui exposent pour « L'arbre qui cache la forêt, le détail qui révèle l'œuvre d'art ».

Le parcours de la visite permet de découvrir différentes expressions esthétiques. Pour faciliter la lecture des œuvres, trois médiations thématiques différentes sont proposées chaque après-midi. Vous y retrouverez des salles entièrement consacrées à Marjane Satrapi, bédéiste reconnue

pour Persépolis mais dont l'œuvre peinte reste à découvrir. Une autre salle est consacrée à l'artiste de Ouagadougou Adjaratou Ouedraogo. Les œuvres de Loïc Le Groumellec, Jang Kwang Bum ou encore Bang Hai Ja entrent en résonance avec la beauté du site naturel de Huelgoat en contrebas de l'école. D'autres artistes comme Thomas Andréa Barbey ou Ricardo Cavallo renouvellent l'héritage du début du XX^e siècle, dont l'école de Pont Aven.

Votre public a-t-il changé par rapport aux autres années, notamment à cause des restrictions sanitaires ?

Nous avons réussi les années précédentes à initier une belle dynamique pour recevoir des jeunes (gratuité, médiations adaptées). Malgré la continuité de ces initiatives, les jeunes non vaccinés se déplacent moins dans les lieux de culture. C'est un effet psychologique dommageable car nous avons mis en place des procédu-

res pour réussir à toujours les recevoir dans les meilleures conditions.

Vos conférences ont beaucoup de succès. Est-ce difficile d'amener la culture dans le centre Finistère ?

Le succès des rencontres de l'Été des 13 dimanches tient en grande partie à la force du lieu et du dispositif mis en place. L'idée est d'exprimer des idées complexes de la manière la plus simple, la plus accessible possible. La programmation est exigeante et les auteurs reçus sont engagés dans la diffusion des savoirs. Les conférences se tiennent dans la cour de récréation, ce qui donne une légèreté au sérieux des sujets abordés.

Le fait qu'Huelgoat se trouve en centre Finistère permet aux Bretons et vacanciers de toute la Bretagne de s'y retrouver. Comme nos auditeurs font un effort pour venir, il y a une qualité d'écoute exceptionnelle lors des rencontres, ce qui accroît l'engagement

des romanciers, essayistes reçus et leur donne envie de revenir. Mona Ozouf, Erik Orsenna, Irène Frain viennent chaque année. Dans leurs pas, nous recevons cet été la ministre de la culture Roselyne Bachelot mais aussi Laure Adler, Raphaël Enthoven ou encore la célèbre violoniste Marina Chiche.

Ce bilan de mi-saison est-il encourageant pour la suite ?

La culture n'est jamais le choix de la facilité mais elle est indispensable pour faire du lien entre nous tous, pour construire notre région, notre pays, nous ouvrir au monde. Victor Segalen, mort à Huelgoat, avait inventé le terme « exote » pour décrire ce mouvement entre notre culture et les autres, mouvement qui nous permet de nous enrichir. C'est un engagement quotidien pour tous ses acteurs. Alors tous ensemble avec le soutien de nos visiteurs et de nos auditeurs, on y croit !